Le Monde

Gérald Dahan

L'imposteur aux mille voix

PARCOURS

1973 Naissance à Cognac.

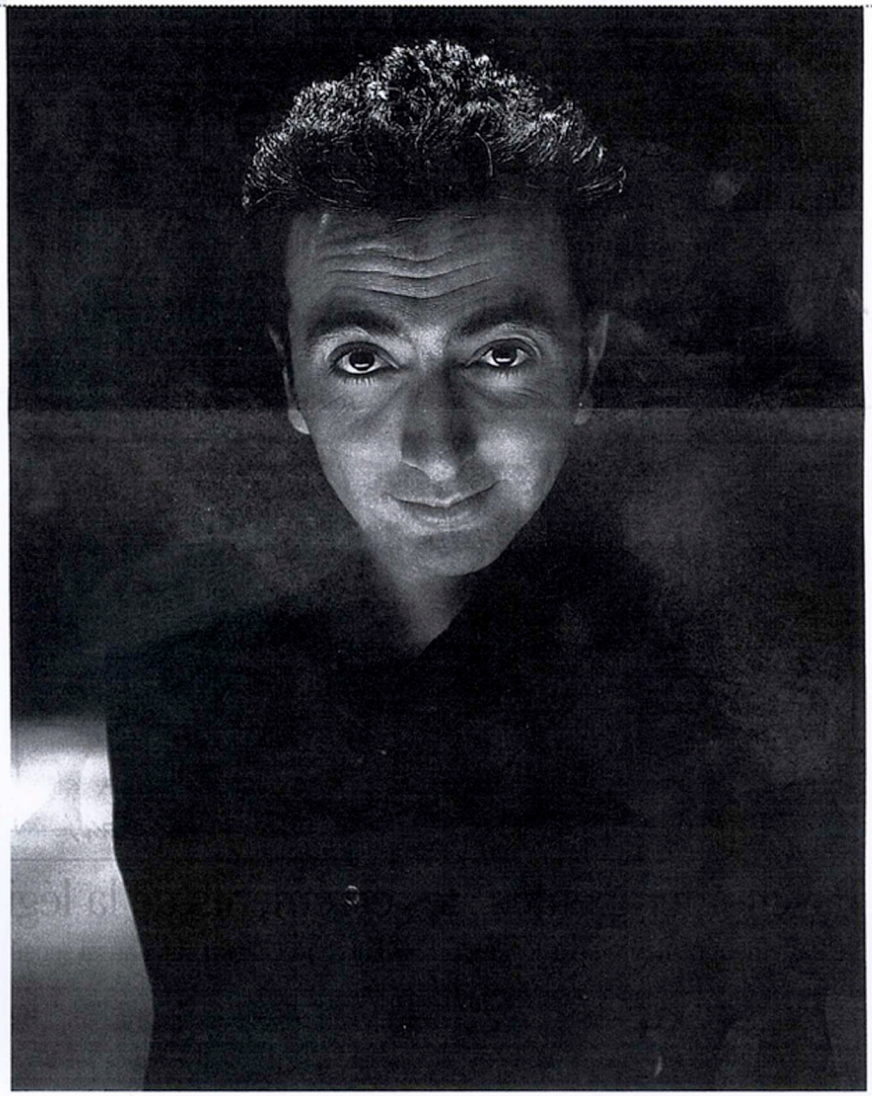
1985 Prix du « Plus jeune imitateur » au championnat de France.

1993 Intègre l'émission de Laurent Ruquier « Rien à cirer », sur France Inter.

2005 Se fait passer pour Jacques Chirac auprès de l'équipe de France de football.

2006 Fait déraper le préfet du Val-de-Marne sur les expulsés de Cachan.

2007 Piège Ségolène Royal en se faisant passer pour le premier ministre québécois



L'humoriste qui vient de piéger Ségolène Royal dément être à la solde de l'UMP. Il explique comment il nage, avec bonheur, dans la mystification depuis son enfance

Gérald Dahan, imposteur professionnel passé maître dans l'art de piéger des personnalités de premier plan, est-il une fois encore allé trop loin ? S'il a l'habitude d'être pris en grippe à chaque fois qu'un de ses canulars bouscule l'agenda médiatique, l'imitateur ne s'attendait pas à pareil procès en sorcellerie. Le Parti socialiste l'accuse d'être à la solde de l'UMP et d'avoir monté son dernier coup – aux dépens de Ségolène Royal en se faisant passer pour le premier ministre du Québec – afin de déstabiliser la candidate socialiste. *« On est en plein surréalisme »*, se désole l'humoriste, avant de préciser qu'il a *« la conscience tranquille »*. Cela posé, Gérald Dahan, 33 ans, se serait bien passé de ce retour de bâton.

Ce que lui reproche surtout le PS est d'avoir été vu à plusieurs réunions de l'UMP. Gérald Dahan ne nie pas les faits. Ceux-ci remontent à septembre 2005. L'animateur radio vient de réaliser le plus bel exploit de sa carrière : les footballeurs de l'équipe de France ont chanté *La Marseillaise* avec la main sur le cœur à la demande d'un Jacques Chirac agonisant dont il avait pris la voix.

En quête d'une nouvelle victime, l'imitateur jette alors son dévolu sur Nicolas Sarkozy. Il se rend à l'un de ses meetings pour lui annoncer son intention de le piéger, *« à la manière d'un défi »*. *« Vous aurez du mal, j'ai l'ouïe fine, un Sarkozy averti en vaut deux »*, lui aurait répondu le ministre de l'intérieur. Moins d'une semaine après, le président de l'UMP tombe dans le panneau en envoyant à le-

tre. *« Beau joueur »*, Nicolas Sarkozy invitera plus tard Gérald Dahan à une soirée du parti gaulliste. L'humoriste s'y rendra *« par simple retour de fair play »*, dit-il. Et y jouera un sketch, *« plutôt gratiné »* à l'en croire, pour le patron des lieux.

S'il se défend d'être un sous-marin de l'UMP, à quelle chapelle appartient-il ? Celle de droite ? La réponse fuse du tac au tac : *« Ah non, je ne suis pas de droite ! »* Une hésitation, puis : *« Je suis plutôt anar. »* De gauche, alors ? Pas vraiment non plus, fait-il comprendre dans une grimace embarrassée. L'homme brouille les pistes – n'est-ce pas sa spécialité après tout ? A moins qu'il ne soit réellement *« nulle part »*, comme le suppose Denis Rostagnat, ancien directeur d'antenne de « Rire et Chansons », la radio où l'imitateur a commis le gros de ses

Ce qu'il n'a pas manqué de faire après son canular de la semaine dernière. Au départ, Dahan avait pensé utiliser la voix de l'abbé Pierre. L'idée était de faire croire à Ségolène Royal que celui-ci la soutiendrait pendant la campagne. L'agonie, puis la mort, du fondateur des Compagnons d'Emmaüs a modifié le casting. Mais pas la machination. Afin d'atteindre sa proie, près de dix personnes ont été dupées dans l'entourage de la candidate, ce qui a nécessité douze jours de traque.

« En termes d'organisation, dit-il, *c'est mon canular le plus abouti. »* Est-ce pour cette raison que le subterfuge a été diffusé sur RTL alors que la primeur devait en revenir aux spectateurs du one-man show qu'il jouera au Gymnase en mars ? L'artiste s'est sans doute souvenu qu'il

En la matière, Dahan a l'habitude. Ses victimes et ses détracteurs le décrivent comme un humoriste sans foi ni loi. Sa méthode consistant à usurper des identités est systématiquement comparée à celle d'un garnement mal élevé, voire à celle d'un *« charognard »* pour reprendre les propos d'un juré de « La nouvelle star » (M6) à qui Dahan (imitant Patrick Bruel) a fait avouer que les votes de cette émission pouvaient être truqués.

Rompu à l'exercice, l'humoriste expose sereinement sa ligne de défense. Primo : *« Les canulars radiophoniques ont toujours existé »*, rappelle-t-il, sans citer Francis Blanche qu'il n'a pas connu. Secundo : tout passage relatif à la vie privée est coupé. Tertio : ses victimes sont prévenues de la forfaiture avant toute diffusion. Ce dernier principe n'est toute-

Son goût pour l'imposture lui a évidemment valu quelques démêlés. Comme en mai 2003 quand Matignon a demandé à NRJ (propriétaire de Rire et Chansons) d'arrêter la diffusion d'un enregistrement dans lequel un faux Philippe Douste-Blazy racontait au vrai Jean-Pierre Raffarin (alors premier ministre) qu'il avait été photographié en galante compagnie dans le bois de Boulogne. L'imitateur a également été menacé de procès. Notamment par Pierre Palmade, qui l'a mis en demeure de ne plus utiliser sa voix.

> « Je ne désespère pas de piéger M. Chirac avant qu'il ne parte à la retraite »

L'usurpateur ignorerait-il *« où se trouvent les limites »*, comme le dénoncent les proies tombées dans son filet ? *« Mon but est uniquement de voir comment réagit une personne face à une situation fausse mais qu'elle croit réelle »*, se justifie ce fils d'opticiens de Cognac qui avoue nager dans la mystification depuis sa plus tendre enfance. *« J'ai commencé à 8 ou 9 ans. Je cachais un magnéto à cassettes sous mon blouson et j'accostais des petits vieux dans les jardins publics en leur disant avec un accent anglais que je m'étais perdu. Ils m'accompagnaient alors jusqu'au commissariat. »*

Il a 12 ans quand il remporte un prix spécial au championnat de France d'imitateurs. Et quatre de plus quand il monte à Paris pour y passer son bac. Cabarets de la rive gauche, premiers one-man-show, doublage d'émissions pour enfants... L'homme aux mille voix intègre ensuite l'équipe de « Rien à cirer » sur France Inter avant d'être embauché sur « Rire et Chansons » – d'où il se fera licencier à la suite d'une empoignade avec un animateur maison.

Son tableau de chasse est aujourd'hui sa grande fierté. S'y côtoient des ministres, des préfets, des patrons, des people, des sportifs... Mais pas de chef d'Etat. Gérald Dahan n'a jamais réussi à mystifier Jacques Chirac, malgré plusieurs manœuvres d'approche. *« Je ne désespère de le piéger avant qu'il ne parte à*